

OEUVRE DU TROISIEME JOUR.

La Terre par le commandement de DIEU produit les Plantes, les Herbes, les Arbres, & les Minéraux.

S E R M O N

Sur ces paroles de Moïse.

Genese 1. 7. 11. 12. & 13.

11. Puis DIEU dit, que la Terre pousse son jet, à sçavoir herbe portant semence, & Arbres fruitiers portans fruit selon leur espèce, qui ayent leur semence en eux-mêmes sur la Terre: & ainsi fut.

12. La Terre donc produisit son jet, à sçavoir herbe portant semence selon son espèce, & arbres portans fruit ayans leur semence en eux-mêmes selon leur espèce: & DIEU vid que cela étoit bon.

13. Si fut le soir, si fut le matin, qui fut le troisième jour.

MES FRERES,

Toute l'œuvre de la création fut

faite & accomplie en six jours, dont DIEU employa les deux premiers à bâtir le monde, les deux suivans à le meubler & les deux derniers à le peupler. Il vous a été montré ci-devant de quelle manière DIEU le bâtit, & comment au premier jour, il créa & assembla les matériaux, & les mit en ordre au second, en séparant les Cieux d'avec le Globe de la Terre & de l'Eau, & les Eaux d'enhaut d'avec celles d'enbas, & celles-ci d'avec la Terre. Les parties du monde étant ainsi disposées au second jour, le monde avoit déjà sa forme & son élégance quant à ses parties principales: Mais il en étoit comme d'un Palais au milieu d'un désert, dont la structure est magnifique; mais où il n'y a que les parois toutes nues, sans meubles, sans provisions & sans habitans, & c'est à quoi DIEU pourvût aux jours suivans, & comme on meuble une maison; & que l'on y met provisions avant qu'on y loge, DIEU par sa sage Providence, avant que de mettre au monde les animaux qui y devoient habiter, fit germer de la Terre les herbes,

herbes & les plantes, & briller au Ciel les étoiles, qui sont comme les provisions & les meubles & les ornemens de ce grand Univers, & c'est ce qu'il commence au troisième jour en commandant à la terre de pousser son jet, c'est-à-dire, les herbes & les arbres; & au quatrième, il fit & plaça dans le Ciel le Soleil, la Lune, les autres Planettes & les étoiles.

Que la Terre, dit-il, pousse son jet, à sçavoir herbe portant semence, & arbres fruitiers portant fruit selon leur espece, qui aient leur semence en eux-mêmes sur la terre, & ainsi fut. Par ces paroles nous pouvons voir que le Prophète a un tout autre principe que n'ont eu les Payens, qui rapportent leur Cerés la première production des bleds, & à un Bachus celle des vins, & à Pallas celle des olives, pour en avoir, peut-être appris l'usage aux hommes, & avoir appris à ceux de leur nation les moyens de les cultiver. Mais on découvre la vanité de ces Fables, en remontant jusqu'à la véritable source, car plusieurs siècles avant Cerés Cain a labouré la terre,

II. Partie.

P

& il ne se parloit point encore de Barchus ni de Pallas, lorsque Noë planta la vigne, & que la Colombe luy porta à son bec le rameau d'olive, Il ne faut donc point chercher d'autre origine, ni des bleds, ni des vins, ni des olives, que celle que le Prophète représente ici quand il dit que DIEU dit en ce jour, *Que la Terre pousse son jet,* qui est-ce que dit David au Pseaume 104. *Que DIEU fait produire le foin pour le bestial, & l'herbe pour le service de l'homme, faisant sortir le pain de la Terre, ensemble le vin qui réjouit le cœur de l'homme, & l'huile pour faire reluire sa face.*

DIEU donc produit les plantes, encore par cette même parole par laquelle toutes choses ont été créées: car il dit, *Que la Terre pousse son jet,* mais avec cette différence, qu'as jours qui ont précédé, DIEU agit par la parole seule. Mais il se sert ici de moyens, & fait intervenir la Terre: *Que la Terre,* dit-il, *pousse son jet.* Voici donc deux causes qui se joignent pour un même effet, à sçavoir DIEU & la Terre, en la production

des Plantes, DIEU comme cause première, la Terre comme cause seconde; DIEU comme auteur de la nature, & la Terre comme un instrument. C'est ce que dit le Prophète Esaië, que l'*Eternel répond aux Cieux, que les Cieux répondent à la Terre, & la Terre au froment & à l'huile*, pour montrer que la nature dépend de DIEU; ce qui est à remarquer contre deux sortes de personnes.

Car il y en a qui exaltent fort la nature, sans en reconnoître l'auteur, qui s'arrêtent aux causes secondes sans remonter à la première, & qui se rendent ingénieux à rechercher les causes cachées; d'où vient, par exemple, que la Terre a cette vertu de produire telles ou telles Plantes, sans vouloir venir à la vraie raison qui est que DIEU a dit à la Terre qu'elle *pousse son jet*, n'y ayant point d'autre cause de la diversité des herbes, & des arbres & de leurs qualitez que la volonté & la sagesse de celui qui a fait ce commandement, & qui sous ce mot de *jet* a compris tout ce qui lui plaisoit faire produire à la Terre, & ne s'en

P ij

expliquant pas autrement & voulu borner nôtre connoissance & nôtre curiosité, & confondre la vanité de ceux qui veulent trouver hors de lui les raisons & les causes des choses, étant manifeste, que non seulement aux choses mortes : mais aussi aux vivantes, même en celles qui sont douées d'intelligence, c'est DIEU qui agit sans que les plus éclairées puissent dire comment ; qui est ce que dit l'Apôtre, que *de nous mêmes, comme de nous-mêmes, nous ne pouvons rien, & que toute nôtre suffisance vient de DIEU, & que c'est lui qui a fait tous en tous, & que c'est de lui que nous sommes, nous vivons & quo nous nous mouvons.*

Il y en a d'autres au contraire, qui ôtent aux causes naturelles toute vertu d'agir pour la réserver à DIEU seul, disant que ce n'est pas le feu qui échauffe, ni le vent qui refroidit ; mais DIEU aux approches du feu & du vent, & que ce n'est pas la vertu de la Terre qui produit les Plantes : mais la vertu de DIEU en la Terre. Mais je dis que cette opinion est fautive &

absurde, parce que sous prétexte de glorifier DIEU, elle le des-honore, en lui attribuant des choses mal convenable à sa Majesté. Car on diroit ridiculement, & même avec quelque sorte d'impieté que DIEU hamit en un cheval, ou qu'il mugit en un taureau, & lors qu'il y a du combat entre le chaud & le froid, ou entre le sec & l'humide, dire que c'est DIEU qui agit, c'est dire que DIEU combat contre soi-même; c'est même anéantir les propriétés des choses naturelles, & les rendre tout-à-fait inutiles. Car à quoi sert que le feu soit chaud, si c'est DIEU qui chauffe & non le feu, & à quoi sert de labourer la Terre, & l'ensemencer & l'arroser, si c'est DIEU & non la Terre qui produit les herbes & les arbres, & à quoi servent tous les organes du corps & toutes les facultez de l'ame, si c'est DIEU qui agit & non pas l'homme. Et comment enfin l'homme est il pécheur, s'il n'y a que DIEU qui agisse. Aussi ces opinions monstrueuses sont réfutées & condamnées par ce qui est ici ordonné. *Que la Terre produise*

.. *son jet*, c'est-à-dire, que la Terre agissent elle-même, & par sa propre vertu en la production des Plantes, non qu'elle eût déjà & par elle-même cette vertu: mais il la lui donne en lui faisant ce commandement.

Car par là Dieu fait deux choses, l'une que la terre qui jusqu'alors avoit été sans force & sans vigueur, eût la vertu de produire les Plantes, de les porter dans son sein, de les nourrir de son suc, & de les faire croître & multiplier; l'autre est qu'il fait en un moment passer cette puissance en acte, faisant sortir du sein de la Terre, toutes les Plantes dans leur perfection, les herbes dans toute leur force, les fleurs dans toute leur beauté, les légumes en gouffes, les bleds en épis, les arbres avec leurs fruits meurs, & ainsi toute la Terre fut couverte de la plus belle & de la plus magnifique veste qu'elle ait jamais portée, non toutefois que toute Terre portât toutes sortes de fruits, mais chacune selon sa nature, & son climat & ses propriétés particulières qu'elle avoit reçûes en la création, & meilleures sans

doute & en plus grande abondance , qu'elle n'a jamais fait depuis : car elle n'avoit point encore été maudite comme elle le fut peu après à l'occasion du péché : ce qui fait qu'elle se montre ingrate à nôtre travail , & qu'elle ne nous donne plus le pain qu'à la sueur de nôtre visage.

Car ce que quelques-uns ont écrit, qu'alors les herbes ne parurent point, & que la Terre reçût simplement la vertu de les produire en leur saison, est contraire à ce que dit ici nôtre Prophète, que *la Terre produisit son jet, à sçavoir herbe portant semence selon son espece, & arbres portans fruit.* En effet, il étoit nécessaire que les herbes, fussent en leur perfection pour la nourriture des animaux qui furent créés trois jours après, & il est fait mention de divers arbres & de leurs fruits qui se trouvèrent au jardin d'Heden aussi tôt que l'homme y fut introduit. Et pourquoi DIEU n'eût-il pas fait des Plantes comme des animaux que DIEU créa en leur perfection.

Je dis donc qu'à ce même instant la

terre poussa son jet , & que les arbres parurent chargez de fruits en leur maturité , non par leur vertu naturelle & ordinaire selon laquelle les Plantes ne croissent & ne fructifient que lentement , & successivement ; mais par une vertu extraordinaire DIEU suppléant à l'infirmité de la nature. Ce qui paroît en ce que la Terre produisit les Plantes sans semence , sans labeur , sans pluie & sans Soleil : car alors il n'y avoit ni semeur ni laboureur , & le Soleil n'étoit pas encore créé. Il ne s'étoit pas encore élevé de vapeurs , pour retomber en pluie sur la Terre. DIEU ayant voulu montrer que sa vertu ne dépend pas des moyens , mais que les moyens dépendent de sa vertu. C'est en vain que l'homme plante & arrose ; si DIEU ne donne l'accroissement : mais DIEU donne l'accroissement sans que l'homme plante , ni arrose. Et il nous fait voir quelques traces de cette vertu en ce qu'il y a des Terres désertes & inhabitées , qui ne laissent pas de porter de toutes sortes de Plantes & de fruits , en plus grande quantité & meilleures

Seconde

de Sam.

23. 4.

que les mieux cultivées , de quoi un ancien rendant la raison , dit que la Terre est mère de ce qu'elle produit d'elle-même , & marâtre de ce qu'on y sème & qu'on y plante. Raportons le plutôt à la volonté de DIEU qui nous apprend que *l'homme ne vit pas de pain seulement : mais de la parole qui procède de sa bouche , & laquelle peut , même dans les lieux les plus deserts ordonner que la Terre pousse son jet.*

Icy le mot de *jet* est général à toutes sortes de Plantes, & nous appellons *Plante* tout corps qui a une ame simplement végétative, sans mouvement & sans sentiment. Elle a donc deux parties, une ame & un corps. J'appelle corps de la Plante tout ce qu'il y a de sensible & de visible. Ce corps est mêlé des quatre Elémens, & selon la diversité de ce mélange, les Plantes sont ou plus froides, ou plus chaudes, ou plus sèches, ou plus humides, & à chacune de ces qualitez les Médecins assignent quatre degrez. Et les Plantes qui sont froides ou chaudes au quatriéme degré, nous sont

autant de poisons, parce que ce degré ne peut comparir avec le temperament des quatre humeurs de l'homme.

Ce corps a diverses parties, dont il y en a qui sont communes à toutes les plantes; la racine, la tige, la pulpe & les feuilles; d'autres qui ne se remarquent qu'en quelques-unes, comme l'écorce, la moëlle, la sève, les fibres, les noeuds, les branches, les surgeons, les fleurs, les fruits, la semence, la mousse & la gomme.

Ces parties sont analogues à celles des animaux, car la racine de la plante luy tient lieu de bouche, la tige de ventre & d'estomach, la pulpe est comme la chair, l'écorce son cuir ou sa peau, les fibres ses veines; les noeuds ses jointures, les branches ses bras & ses jambes, les feuilles sa chevelure, les fruits ses enfans, la mousse & la gomme ses excréments; c'est une chose particulière à l'homme & au singe d'avoir des mains, à quoy répondent les renons de la vigne & du lierre.

Pour ce qui est de l'ame de la plante qui accompagne ce corps, ce n'est pas une ame qui sente, ni qui fasse remuer

ce corps d'un lieu à un autre comme
 aux animaux, & encore moins une
 ame qui raisonne, comme en l'hom-
 me que Dieu a fait à son image,
 mais c'est une ame vegetante, qui don-
 ne au corps de la plante la vertu de se
 nourrir, de croître & d'engendrer. La
 nourriture consiste en quatre choses, à
 attirer la nourriture, à la retenir, à la
 digerer & à rejeter ce qui est superflu
 ou nuisible. La plante fait aussi ces
 quatre choses, elle attire la nourriture
 de la terre par sa racine, elle la retient
 en sa moëlle, elle la digere dans sa
 tige, & l'épand dans tous ses membres
 par ses fibres, elle rejette tout ce qui
 luy nuit par ses pores, d'où se fait la
 mouffe & la gomme, & c'est ainsi que
 se nourrit la plante.

Elle a aussi la vertu de croître, mê-
 me plus forte que celle des animaux.
 Car il y en a qui croissent presque à
 vûe d'œil, & il se trouve des terres ou
 un bâton élevé de deux doigts au des-
 sus de l'herbe, en est couvert le lende-
 main. Et le grain de semence de mour *Matth.*
 tarde, qui est la plus petite de toutes *13. 31.*
 les semences, quand il est crû est plus

grand que toutes les autres herbes, & devient un arbre, & il n'y a point d'animal si grand qu'un chesne, ni de l'épaisseur du figuier des Indes, qui est de quatre à cinq cens pieds. Et la plante cesse de croître, quand elle a atteint le degré de chaleur & d'humidité qui convient à son espèce, & quand son bois & son écorce se sont si fort endurecis qu'ils ne se peuvent plus étendre.

Quant à la vertu d'engendrer, elle se déploye en la production de la fleur du fruit & de la semence, en quoy les Plantes surpassent aussi les animaux, & multiplient beaucoup d'avantage, comme il est dit dans l'Evangile qu'un grain de bled en rapporte trente, soixante & cent. Il est vray qu'il y a des plantes qui n'ont point de semence à part, & qui ne se provignent que par des entes ou par des serons comme la vigne, qu'on ne sème point, mais que l'on couche, ou plonge dans la terre, ou ses branches ou sermens prennent racine, parce que la vertu d'engendrer qui aux autres est ramassée en un seul grain, est en celle-cy répandue dans tout

toute la plante, & la semence est par tout.

De ces trois facultez de l'ame végétative, celle de nourrir sert à conserver chaque plante en particulier, celle de croître est ce qui lui donne sa pleine perfection : mais celle d'engendrer a deux effets plus importants, dont l'un est de conserver l'espèce de chaque sorte de plante ; & l'autre qui est la principale dans l'intention du Créateur, est que les plantes produisent des fruits pour la nourriture & l'usage des animaux, & spécialement de l'homme pour qui les animaux & les plantes ont été créées.

En outre ces trois facultez qui sont communes à toutes les plantes, elles ont entr'elles des différences spécifiques, comme on parle en l'école, c'est-à-dire, de certaines propriétés qui font distinguer les espèces, & d'où procèdent des effets differens & quelquefois contraires : car si l'une échauffe, l'autre rafraîchit, l'une est astringente, & l'autre laxative, l'une est un remède, & l'autre un poison.

La plante ne vit & ne demeure en

II. Partie.

Q

cet état, que tandis que l'ame & le corps sont joints ensemble, & pour les rendre dans l'union, DIEU leur a donné deux liens, la chaleur qui est aux esprits & l'humidité radicale; la chaleur est le premier organe de l'ame végétante, dont elle se sert pour donner la vie au corps. Aux animaux elle a son siège dans le cœur: mais aux plantes c'est en la sève ou en la moëlle, & elle a quelque chose d'analogue avec le Ciel; d'où vient que les plantes s'égayent & s'épanouissent à la chaleur du Soleil, au lieu que celle du feu les ternit & les fait flétrir. Pour ce qui est de l'humidité radicale, c'est une humeur grasse & visqueuse, qui tient toutes les parties jointes ensemble, & sert de nourriture à la chaleur vitale, qui en consume tous les jours quelque portion, qui est remplacée par le suc que la plante tire de la terre par ses racines. Mais parce qu'il n'y a rien de perpétuel, & que tout ce qui vient par la génération, se détruit par la corruption: il arrive que les plantes, de même que l'homme, & les animaux sont sujettes aux maladies &

à la vieillesse, & enfin à la mort. Il y en a de plus délicates qui périssent pour avoir eu trop de Soleil, ou de vent, ou de pluye, ou pour être mal situées, ou pour avoir un mauvais voisin. Ainsi l'olive ne s'aime pas auprès du chesne, & la vigne auprès du chou; & la vieillesse leur vient par la diminution de la chaleur, ou de l'humidité radicale, & leur mort enfin est ou naturelle ou violente; naturelle quand la chaleur ou l'humide radical manque tout à fait. La violente arrive faute de nourriture, ou par trop de froideur, ou lors qu'on la coupe; ou lors qu'on l'arrache.

C'est le sentiment de Plin.

C'est ce que nous avons à dire des plantes en général; & pour ce qui est des espèces Moïse en fait icy deux principales, l'herbe qui porte semence, & l'arbre qui porte fruit. Et entre toutes les herbes de pré & de jardin, il comprend aussi les grains & les légumes, & toutes sortes de plantes dont la tige ne dure qu'un an, & ne s'endureit pas, jusqu'à être bois. Quant aux champignons & même aux potirons, ils sont plutôt des excré-

Qij.

mens de la terre, qu'une véritable production. Et pour les Zoophytes ou Plantes animales, qui tiennent à la terre par le nombril, mais qui ont sentiment & mouvement; je les mets au rang & au nombre des animaux; & sous l'arbre est aussi compris l'arbrisseau, comme le rosier, la ronce, le framboisier, le sureau & le groiselier.

Ces deux premières espèces se subdivisent en une infinité d'autres, ce ne seroit jamais fait, si l'on vouloit les rapporter toutes, on en fait la distinction à l'égard des lieux. Car il y en a de domestiques & d'étrangères, l'une est de montagne, l'autre est de vallée, l'une terrestre, l'autre aquatique, l'une champêtre, l'autre jardinière; & à l'égard de l'usage, l'une est un remède, l'autre un poison, l'une sert seulement à la nourriture & l'autre à la volupté; & à l'égard de la façon dont on les provigne, l'une vient d'elle-même, & l'autre par art, l'une de semence & l'autre de scion; & à l'égard des couleurs, des odeurs, & des saveurs; & à l'égard des effets,

l'une en a de communs & l'autre qui tiennent du miracle, dequoy il sera parlé cy-aprés. Mais il faudroit une vie entière, pour rechercher toutes leurs espèces & toutes leurs propriétés; & c'est ce qui n'a jamais été connu de personne, & la science des plus Scavans s'y trouvant très bornée, il seroit à desirer que nous eussions ces doctes livres, où Salomon avoit décrit les plantes depuis le cédre jusqu'à l'hysope.

Mais par ce qu'il ne faut pas douter que par cette même parole, par laquelle DIEU donna à la terre la vertu de produire les plantes, il ne lui eût aussi donné celle de produire les minéraux, & qu'ils ne fussent aussi compris sous ce mot de *jet*, nous ajouterons là-dessus quelque chose, à ce que nous vous avons dit des plantes en général.

Nous apellons minéraux tout ce qui se tire des mines & des entrailles de la terre, & il y en a de trois sortes; les pierres, les métaux, les terres & les sucs métalliques. L'on entend les pierres & les terres qui ont quelque pro-

• Q iij

priété fingulière : la pierre est un corps
 minéral, dur & cassant, & qui ne se
 peut duire au marteau. Il y en a de
 deux sortes, de communes & de pré-
 cieuses, les communes sont toutes
 celles qui sont capables de croître
 jusqu'à une grosseur considérable, le
 caillou, la pierre de taille, le grez, le
 tufeau, le mouëllon, les queux : mê-
 me celles qui se polissent, & qui ont
 plus de lustre, parce qu'elles sont plus
 dures, comme toutes les espèces de
 marbre, l'albâtre, le jaspe, & le por-
 phyre. Et celles qui ont quelque vertu
 particulière, comme celle qu'on ap-
 pelle pierre à fusil, qui allume le feu,
 la pierre de ponce, qui rabat le fumet
 du vin ou l'ivresse, la pierre de touche
 où l'on éprouve l'or, la calamithe qui
 consume les corps morts en moins de
 quarante jours, en sorte qu'il n'en de-
 meure que les dents, le fer dont
 on polit les perles, l'aimant qui attire
 le fer, & quelquefois l'argent, & qui
 tend vers le Pôle, & y fait tendre ce
 qui en est touché. Il y en a aussi une
 espèce dont le fer étant touché perce
 la chair jusqu'aux os sans douleur.

Toutes ces pierres les plus communes & les plus grosses se forment par le mélange de certaines vapeurs & exhalaisons, avec certaines parties de terres argileuses ou sablonneuses même, qui premièrement composent de petits tas, & enfin se joignent les uns aux autres. Mais les pierres les plus précieuses qui sont plus rares & plus petites, & qui ont un tout autre lustre, sont formées d'un suc clair & net, qui se condense, soit par la froideur, soit par la chaleur, & les deux choses qui y donnent le prix à ces pierres sont le lustre & la dureté, en quoy le diamant excelle étant le plus transparent, & ayant le plus de lumière & d'éclat: & sa dureté est telle, qu'il grave toute autre pierre quelque dure qu'elle soit, & que nulle autre n'y peut faire d'impression, & sa composition est si forte qu'il souffre le feu neuf jours avant que de se dissoudre, & nous ne pouvons assez admirer la puissance du Créateur qui a resserré dans un si petit corps, tant de force, tant de brillant & tant de beauté, pour ne rien dire de tant de vertus qui sont aux pierres.

précieuses, dont les causes nous sont cachées, & que le temps ne nous permet pas de vous étaler icy, dont peut être nous pourrions vous parler ailleurs.

Nous appelons métal un corps fort dur, pesant, dense & luisant, qui se fond & se duit au marteau, il se fait de terre & d'eau par le mélange du soulfre & du vif argent, du sel, & des matières huileuses, & ces diverses matières se tempèrent & se mêlent ensemble, par le moyen de la chaleur du Soleil. Puis la froideur & la pesanteur de la terre les resserre & les congelle. Ce qu'ils ont de terre empêche qu'ils ne soient diaphanes comme le verre, c'est de l'eau que leur vient le lustre, & qu'ils sont flexibles: ce qui fait que ceux où il entre plus de terre comme le fer, ont aussi moins d'éclat, & résistent davantage au marteau; les métaux les plus parfaits, comme sont l'or & l'argent ont besoin de plus de chaleur pour les cuire & purifier, & c'est pourquoy il ne s'en trouve en abondance qu'aux païs chauds: quelques uns croyent que les métaux ont vie, &

qu'ils croissent comme les plantes, & ont leurs racines, & se nourrissent du suc de la terre, parce que leur masse & leur quantité augmente, mais cela n'est pas proprement une vie, car leur corps ne s'augmente pas comme celui des plantes dont toute la tige, & tous les membres s'étendent & se dilatent, au lieu qu'aux métaux, ce sont seulement de nouvelles portions de terre qui se convertissent en leur substance, & en augmentent peu à peu la masse.

Nous aprenons de l'Ecriture Sainte que Tubal-Cain fut un des premiers qui mit les métaux en œuvre, c'est de lui que les Payens ont fait leur Vulcain Dieu des Forgerons; les Naturalistes prétendent qu'il y a sept espèces de métaux simples qui répondent aux sept Planètes, l'or au Soleil, l'argent à la Lune, le plomb à Saturne, l'Etain à Jupiter, le fer à Mars, l'airain à Venus, & le Vif argent à Mercure, toutefois le vif argent n'est pas proprement un métal, mais plutôt un suc métallaire, parce qu'il n'a pas la dureté & la solidité des métaux. A ces sept espèces on ajoute l'Acier & le Cui-

vre ou Léton: mais l'acier ne diffère du fer que parce qu'il est plus travaillé, & le cuivre ou le Léton de l'airain, que parce qu'il est plus cuit, un composé de cuivre & d'une certaine pierre nommée calamine, c'est-à-dire, qu'ils diffèrent de degré & non d'espèce. Entre ces métaux c'est à bon droit que l'or est tenu le plus précieux, vu qu'il est le mieux cuit, le mieux lié, le plus solide, le plus pesant, & le plus pur, & d'une substance plus fine & plus tenue, qui s'étend le plus au marteau, & le seul de tous les métaux que le feu ne consume point; & il a des vertus admirables en la Médecine. Aussi la nature travaille d'avantage à la génération de l'or qu'à celle des autres, & les Naturalistes nous disent qu'elle y employe des siècles entiers; ce qui seroit contraire à ceux qui se vantent de faire de l'or, n'y ayant pas d'apparence que l'art puisse produire en un instant, un œuvre où la nature travaille un si long-temps, sur tout n'ayant ni la terre, ni le Soleil qui y sont nécessaires; Aussi voit-on par expérience, que cet art n'est que va-

aité, qui promet beaucoup & ne tient rien, & qui rend pauvres ceux à qui il fait espérer de devenir riches, & l'on peut appliquer à ceux qui entreprennent ce qu'ils appellent le grand Oeuvre: ce qu'Esaië disoit de ceux d'Israël, que *leur argent n'est qu'écu-* Es. I. 22
me, & que leur œuvre brûle avec le Premie-
feu. Aussi par les Loix Romaines re aux
 étoient ils chassés de l'Empire, & leurs Corint.
 Livres condamnés au feu. 3. 15.

Les terres ou les sucres métallaires ou minéraux sont d'une nature mitoyenne entre les pierres & les métaux: nous appelons terres minérales, celles à qui le mélange de quelque vapeur, ou exhalaison grasse, donne quelque propriété particulière, ainsi l'Argile sert aux potiers, le Plâtre à ceux qui bâtissent, la Craye aux foulons, l'Ocre & le Vermillon aux Peintres, la Marne, ou le Marle aux Laboureurs, & le Colyre aux Medecins pour le mal des yeux, & tout cela est friable, mais ne se dissout point dans l'eau, comme font les sucres minéraux, le Sel, le Nitre, le Salpêtre, l'Alun, le Vitriol, le Soulfre, l'Ambre gris, le Camphre & le

Bitume , qui sont les principaux qui se tirent des mines de la terre.

Ces diverses drogues que la nature a serrées dans le magasin de la terre, font que l'eau, qui naturellement n'a ni goût, ni odeur, ni chaleur, se trouve néanmoins avoir en divers lieux ces différentes qualités, il y en a de teintes en vermillon, d'autres ont le jaune de l'ocre, & d'autres que le plâtre à blanchies. L'alun la rend astringente, le vitriol la rend acre, le souphre & le bitume la rendent puante, & l'échauffent jusqu'à la faire bouillir, & de cette diversité viennent les propriétés diverses qui s'y trouvent.

Repassons sommairement sur ce que nous venons de vous représenter, pour conclure avec nôtre Prophète, *que DIEU vid que tout cela étoit bon*, c'est-à-dire, qu'il n'y avoit rien qui n'eût son usage & sa propriété. Et pour commencer par les plantes, à combien de choses leur usage est-il étendu ? Les animaux ne sçauroient vivre sans les plantes, c'est la première nourriture qui fut donnée à l'homme. *Je vous ay donné*, dit l'Eternel à nos
 pri -

premiers parens , toute herbe portant semence étant sur la terre , & tout Arbre ayant en soi son fruit & portant semence ; ce qui vous sera pour viande : en quoi sont compris les fruits & les herbes , & le pain & le vin , & tous les autres breuvages , & quelques uns croyent qu'avant le Déluge les hommes n'avoient point d'autre nourriture , & que c'étoit ce qui les faisoit vivre huit & neuf cens ans. Et delà viennent aussi le sucre , le poivre , la canelle , & les autres épiceries. DIEU ayant voulu pourvoir non-seulement à nôtre appetit , mais aussi à nôtre dégoût ; c'est aussi des Plantes que viennent les parfums , les odeurs , le Baume , l'Hysope , l'Aspic & l'Encens qu'on offroit à DIEU : & leur beauté naturelle rencherit si fort par dessus nos pompes , que même Salomon en toute sa gloire n'a pas été revêtu comme le lys des champs. Elles servent aussi à nous vêtir , les chanvres , le coton & le fin lin , ont servi de matière aux habillemens des Rois. Il y a même une espèce de soye qui croît sur les arbres en la Chine.

II. Partie.

R

Delà encore viennent la Teintures ;
 la Garence, le Pastel, le Voide & l'E-
 carlate. Elles nous fournissent aussi le
 bois pour nos Navires , pour nos
 Meubles , pour nos Bâtimens , pour
 nous chauffer en Hyver , & pour
 nous donner de l'ombre en Eté. Nous
 ne disons rien de ce qu'il y a de plus
 important , savoir des vertus méde-
 cinales des Plantes , dont les Mede-
 cins ont fait de grands Volumes, sans
 néanmoins avoir pû là-dessus épuiser
 la Nature ; & ils reconnoissent n'en
 sçavoir que la moindre partie , au-
 cun d'eux n'étant parvenu à ce qui
 est dit de Salomon , qu'il connois-
 soit depuis le Cédre jusqu'à l'Hy-
 sope , dont il avoit composé des Li-
 vres qui ne se trouvent point ; mais
 l'on en sçait plus qu'il n'en faut pour
 convenir de ce qui est dit ici que
 cela étoit bon. Les Plantes ont eu
 aussi quelque usage en la Religion ;
 car outre que l'Hysope & l'Encens
 étoient employez aux Sacrifices dès
 le commencement du monde, deux
 Arbres , sçavoir l'Arbre de Science
 & l'Arbre de Vie , étoient des signes

Sacrez de ce qui arriva dans la suite. Le premier representoit la Loi, & l'autre l'Evangile. Et aujourd'hui en l'Eucharistie Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST nous donne le Pain & le fruit de la Vigne pour les Symboles de son Corps & de son Sang. Et si un Arbre a porté le fruit qui nous a donné la mort, un autre a porté le fruit de vie, qui est nôtre Seigneur JESUS-CHRIST attaché à la Croix pour nos pechez.

Nous n'aurions pas un moins large champ, si nous ayons à vous représenter les divers usages des pierres, des métaux, & des terres ou des sucz métallaires; les pierres sont à la terre ce que les os sont au corps humain. Elles l'affermissent & tiennent ses parties bien liées, arrêtent les eaux, soutiennent nos édifices; c'est pourquoy JESUS-CHRIST qui soutient son Eglise, est appelé la maîtresse-pierre du coin. Il y en a qui servent à aiguiser & à moudre, & sans la pierre d'aimant, l'on auroit aucune adresse pour la navigation. Et l'on croit qu'au commencement du monde ce

fut des cailloux que l'on tira le feu, sans parler de l'ornement que donnent les marbres à nos édifices, & les pierres précieuses aux vêtemens des Princes & des Grands, sans aussi parler de leurs vertus occultes ; ce qui fit que DIEU ordonna à Aaron d'en porter douze sur sa poitrine, selon le nombre des Tribus d'Israël, lors qu'il entreroit dans le lieu Saint. Cela donc aussi étoit bon.

Il faut donner la même approbation aux métaux dont l'usage est ou naturel, ou artificiel, ou civil. C'est naturellement qu'ils servent à la perfection & à l'embellissement de l'Univers. C'est par l'industrie des hommes que le fer sert au labourage, à l'Architecture, & presque à tous les Arts mécaniques, sans parler des autres métaux qui y ont aussi leur usage. Et l'usage civil de l'or & de l'argent & du cuivre, est de servir au commerce & aux offices d'amitié & de charité.

Pour ce qui est des terres & des sucs minéraux, quand il n'y auroit que les vertus admirables qu'ils com-

muniquent aux eaux pour la guérison de nos maladies; l'Alun leur donne celle de guérir la Paralysie, le Fer & le Vitriol celle de dissoudre & d'emporter la Pierre, & une infinité d'autres merveilles qui sont différentes, selon qu'il y entre plus ou moins de ces suc's differens. Qui peut donc ne dire pas comme ici que tout cela est bon ?

A tout cela on objecte que DIEU a créé les épines & les poisons, & que par conséquent tout ce qui fut créé en ce troisième jour n'étoit pas bon. Il y a quelques Anciens qui répondent que DIEU ne créa ces choses qu'après qu'il eut dit à l'homme Pécheur que la terre seroit maudite à son occasion, & qu'elle lui produiroit des épines & des charbons : Mais ce que DIEU se reposa de toutes ses œuvres au septième jour, prouve qu'il n'est pas vrai qu'il eût depuis créé aucunes espèces, & puis qu'il commande ici à la terre de produire toute herbe & tout arbre sans exception, les ronces & les épines, & les Plantes veneneuses y sont

R 3

comprises. Mais si l'homme fut aussi demeuré dans son état d'intégrité, elles ne lui eussent fait aucun mal, il eût secoué ces poisons, comme saint Paul fit la Vipere, & eut passé à travers les épines comme les trois Enfans à travers les flâmes sans en recevoir aucune atteinte; car c'est le peché qui a attiré sur nous la peine, & rendu nos corps sensibles à la douleur; & l'homme étant tombé dans le péché, ces créatures lui sont devenues nécessaires: car comme dans une République il faut qu'il y ait des gibets pour retenir les méchans; ainsi DIEU prévoyant le péché de l'homme, a tenu ses verges prêtes pour le châtier & le punir; & même hors cette considération les épines servent à clore nos vergers, & les chardons qui couvrent nos champs servent à nous exercer & à nous tirer de l'oïveté. Et il n'y a point de poison qui n'ait quelque bon usage, & qui ne puisse servir d'antidote, la empoisonne le bœuf & sert à l'âne de remede; la fleur de est aux animaux un venin fort present.

& elle guérit l'homme de la morsure des serpens ; & la ciguë qui nous est un poison sert de nourriture aux étourneaux. Soit donc pour le bien que font les épines , les chardons & les poisons , soit pour le mal qu'ils peuvent faire , reconnoissons , mes très-chers Freres , qu'en tout cela DIEU n'a rien fait qui ne soit bon , puisque toutes choses tournent en bien à ceux qui l'aiment & le servent. DIEU nous fasse la grace d'être de ce nombre. *Amen.*